

la flotte Suédoise, soutenue par celle des galeres commandées par le roi, se rangea en ligne devant l'embouchure du golfe de Wibourg, position vraiment avantageuse, puisque ses ailes étoient couvertes par des bas-fonds, qui empêcherent l'ennemi de tirer parti de la supériorité de ses deux flottes réunies, qui faisoient environ 30 vaisseaux de ligne, au-lieu que la flotte Suédoise n'en avoit que 22 (avec une dizaine de fregates de chaque côté). Les Russes n'eurent garde d'aller attaquer l'ennemi dans cette position : ils prirent la leur de maniere à l'empêcher d'en sortir ; pendant qu'en garnissant de troupes les rivages voisins, ils l'empêcherent de tirer aucun secours du pays, ni en provisions, ni même en eau fraîche, dont les Suédois s'étoient mal pourvus, ne croyant jamais pouvoir en manquer aussi près de la terre. Le roi de Suede essaya de se faire jour plus avant dans le golfe, et à pénétrer dans l'intérieur du pays pour faire diversion.

Mais il avoit à faire à un ennemi qui avoit tout prévu. Le général Suvarow, auquel l'impératrice avoit ici donné le commandement contre les Suédois, les ferroit par-tout de bien pres, et le prince de Nassau survient aussi avec la flotte de galeres formidablement renforcée, pour avoir la revanche de l'affaire de Fredrichhamn. La situation des flottes suédoises devint de jour en jour plus embarrassante, et l'Europe les regardoit déjà comme perdues, pendant que le roi, dont on peut dire que le courage étoit au-dessus des revers, avoit déjà formé la résolution de profiter du premier vent favorable pour forcer le passage à travers les flottes ennemies. Une pareille entreprise, contre des forces aussi supérieures, ne pouvoit jamais s'exécuter sans un grand risque ; mais, en calculant l'avantage mécanique de celui qui attaque, l'étonnement de l'ennemi, et le tems qu'il lui falloit pour appareiller, il étoit probable que les flottes suédoises pussent, sinon triompher, du moins passer leur chemin sans beaucoup de perte. Il est été heureux pour les Suédois, si le roi n'avoit consulté que son génie et son courage ; on auroit mis à la voile dans l'obscurité de la nuit, et si l'on n'avoit pu passer sans combattre, on y auroit été préparé, pendant que l'ennemi ne pouvoit l'être ; et favorisé par le vent, on auroit été le maître de continuer à volonté le combat ou son chemin. Mais tout ce que l'on fait de trop est toujours nuisible ; des personnes trop prudentes avoient conseillé de faire précéder la flotte par des brûlots, qui, ayant malheureusement pris feu avant le tems, avertirent non-seulement l'ennemi du dessein des Suédois, mais embrâsèrent encore les deux vaisseaux qui devoient les conduire, et en firent échouer plusieurs autres sur des bas-fonds pour éviter l'embrâsement.

Quelque impartial que l'on soit, on ne peut s'empêcher de s'intéresser à des entreprises conçues avec génie, et exécutées avec courage. Je suis sûr que l'amiral Tschitchagoff lui même rendit justice à la grandeur du projet du roi de Suede ; et ce qui prouve combien ce projet étoit bien calculé, c'est, que malgré la confusion que devoit causer parmi les Suédois leurs vaisseaux en flammes, et trois ou quatre échoués, et malgré que les Russes fussent avertis par les brûlots, ils firent si peu de prises, que le duc de Sudermanie entra dans le port de Sveabourg avec 14 vaisseaux de ligne, et la plus grande partie de ses fregates ; et que le roi, après avoir conduit sa flotte de galeres à travers les flottes ennemies dans cette terrible ournée du 4 juillet, en avoit encore assez de reste pour livrer la bataille de Svenskund contre le prince de Nassau, 6 jours après, et remporter la victoire la plus signalée dont les fastes navales du Nord présentent encoire l'exemple, puisqu'on a compté 50 bâtimens pris, et fait jusqu'à huit mille prisonniers. L'activité